

Il convenait surtout que le Barde lorrain, enfant de Saint-Nicolas, fût loué comme il convenait au jour même de la fête du populaire patron de notre pays.

*
**

Un certain nombre de beaux lots avaient été offerts pour la Saint-Nicolas des journalistes nancéiens par les Maisons Daum, Gallé, Muller, de Lunéville; MM. Monnot, Knoll, Corbin et Masson; Huel, sculpteur; Lécuyer, Henri Brun, Rénnesson, Trampitsch, Lalance, Gérardin, charcutier, rue de Metz; L. Linais, E. Badel, Fernand Rousselot, etc.

L'U. P. N. remercie bien sincèrement les généreux donateurs et les assure de tout son dévouement.

L'écroulement des Magasins-Réunis

Il nous faut revenir sur cet écroulement lamentable des nouvelles constructions en ciment armé des Magasins Réunis, qui a eu lieu au matin du 4 décembre 1926 et qui a tant ému la population nancéienne.

Au premier moment, les uns crurent à une vengeance criminelle, les autres à un affaissement du sous-sol dans les terrains vaseux de l'ancienne cuvette de l'étang Saint-Jean. Des troisièmes parlaient de l'infiltration des eaux souterraines (on se rappelle les pompages si longs à l'entrée de la rue de l'Hôpital-Militaire et les fissures de plusieurs maisons).

Enfin des gens du métier ont attribué cette catastrophe imprévue à des malfaçons dans le ciment armé et à des charges extraordinaires dans cette construction.

Nous croyons — à moins de preuves contraires des experts — qu'il n'y a aucune erreur ni aucune faute de la part des architectes, des entrepreneurs et des ingénieurs.

Ce n'est pas non plus la faillite du ciment armé, comme on l'a répété depuis huit jours, car le ciment armé a fait ses preuves et il ne faut pas mettre en cause ce mode de construction moderne.

Evidemment, l'énorme bâtisse qui vient de s'effondrer en grande partie choquait par sa lourde masse la plupart des Nancéiens. Bien des gens, avant la reconstruction et pendant, regrettaient que MM. Corbin et Masson, hommes de goût, n'aient pas fait reconstruire leurs magasins, brûlés le 6 janvier 1916, tels qu'ils étaient, avec leurs gracieuses tourelles d'angle et *tout* en pierres de taille.

Nous sommes de ces derniers, car les anciens Réunis étaient fort élégants et avaient un beau caractère d'harmonie.

Mais enfin la catastrophe du 4 décembre ne pouvait être prévue... et toutes les précautions de l'art et de la science avaient été soigneusement prises. On se trouve ici en présence du mystère des impondérables... c'est l'éternelle histoire du grain de sable de Cromwell qui recommence pour nous montrer la faiblesse de toutes choses.

Quoi qu'il en soit, l'écroulement de ces nouveaux Magasins Réunis est effroyable. Voici ce qu'écrivaient nos deux confrères quotidiens le jour même :

De *l'Est Républicain* :

« Le bâtiment était près d'être terminé. Les travaux avaient été menés très activement ces temps derniers. La toiture recouvrait déjà presque toute l'étendue de l'édifice. Il ne subsiste plus, à présent, que les ailes du faubourg Saint-Jean et de la rue Victor-Poirel.

Tout le milieu de la construction offre l'aspect désolé d'un enchevêtrement de blocs de ciment, de poutrelles et de planches. Les piliers de la façade du rez-de-chaussée restent debout, reliés par les linteaux qui servaient de soutien au premier étage. Des plaques de ciment armé, provenant des planchers, pendent lamentablement comme des draperies, retenus par des tiges de fer qui n'ont pas cédé.

A l'heure actuelle, il est difficile d'établir très exactement les causes du sinistre. Une enquête approfondie, conduite avec toutes les garanties désirables, fixera les responsabilités. On ne peut qu'émettre des hypothèses.

L'une d'elles, que l'on ne peut guère vérifier, attribue l'accident à la rupture d'une poutre maîtresse de la partie centrale supérieure. Il semblerait, en effet, que les premiers craquements se sont produits à la hauteur du quatrième étage, à proximité de l'enseigne de la rue Mazagran.

Cette poutre s'affaissa probablement, entraînant avec elle le reste de l'étage. Puis, le poids des matériaux en mouvement aurait, en glissant, déterminé l'arrachement de l'ensemble de la construction.

On sait que la construction en ciment armé est constituée par des tiges de fer prises dans une masse de béton. Chaque poutre est reliée à la masse par des fers importants. L'édifice forme donc un bloc compact dont tous les éléments sont solidaires. L'affaissement ou la rupture d'une partie entraîne une chute générale. C'est ce qui s'est produit aux Magasins Réunis.

Une autre hypothèse, qui s'est répandue assez rapidement dans le public, attribue le sinistre à un glissement qui aurait fait osciller les piliers de soutènement. Jusqu'à présent, il n'a pas été possible d'accepter cette idée plus qu'une autre. »

René d'Avril écrivait à son tour dans *l'Eclair de l'Est* :

« Le centre du désastre semble bien être le milieu même de l'édifice. Là on a l'impression d'un écroulement convergent intérieur, en « entonnoir », tel que celui des châteaux de cartes ou des constructions d'enfant.

Un pilier de béton armé reste solitaire, on ne sait par quel miracle, debout. Trois travées du centre ont disparu, du haut en bas, tourbillonné dans l'espace. Leurs débris innombrables et informes, jonchent le sol. Les restes de la façade, eux, se sont naturellement répandus dans les deux espaces vides correspondant aux futurs halls.

Des blocs entiers de béton restent suspendus, par chapelets, à une grande hauteur, au moyen des câbles métalliques mis à nu, qui constituaient leur armature...

Des plaques inclinées sur l'abîme — fragments de plafonds — semblent une cascade dont la nappe est figée... une sorte de cauchemar cubiste... »

*
**

Dès la première heure du désastre, samedi, nous étions sur les lieux, nous rendant compte des éboulements, écoutant les conversations des architectes et des gens du bâtiment et haussant les épaules aux lazzi et aux fantasques élucubrations des « soi-disant renseignés ».

L'œuvre étudiée avec tant de soin depuis deux et trois ans, exécutée avec méthode, rapidité et constante surveillance depuis février 1926, n'existe plus qu'en partie. Et comment ces parties tiennent-elles? c'est un mystère que nul ne peut encore percer.